

84 ENFANTS SAUVÉS

Dimanche à Saint-Ouen-en-Belin, le représentant français du comité Yad Vashem décernera à la famille Landeau le titre de « Juste parmi les Nations ». C'est Éric qui recevra cet hommage au nom de ses grands-parents disparus.

Dimanche à St-Ouen-en-Belin, l'action de la famille Landeau enfin honorée

Pour le peuple juif, de par le monde, il n'existe pas de plus belle preuve de reconnaissance que celle remise par « Yad Vashem »

Il y aura beaucoup d'émotion dans l'air, dimanche du côté de Saint-Ouen-en-Belin. Seront en effet réunis, autour du maire de la commune, tous ceux qui ont vécu de près ou de loin l'épopée de la famille Landeau. C'est qu'il s'en passait de drôles de choses à la ferme de « La Fredonnière » pendant la guerre ! Depuis des années, au hasard des rencontres et des récits des témoins de l'époque, on a compris que le Sarthois était par nature quelqu'un de secret. Mais ce goût prononcé pour

la discrétion cache aussi le plus souvent une grande générosité d'âme. L'histoire des époux Landeau ne date

explique Thérèse, la belle-fille de la famille Landeau. Dirigé par le père Devaux, cet ordre religieux s'était fait un devoir, dès le début des mesures anti-sionistes, de mettre à l'abri les enfants juifs privés de leurs parents.

Évadés du Vel d'Hiv
En Sarthe, de nombreuses familles d'accueil virent ainsi le jour et on ne prendra conscience de l'importance du rôle joué par Auguste Landeau et son épouse, pendant les hostilités, que bien plus tard. En fait, c'est Raymond Anisten, hébergé à « La Fredonnière » avec son frère Bernard jusqu'à la fin de la guerre, qui mettra les choses en route. Comme les beaux-parents de Thérèse d'ailleurs, lui aussi a mis du temps à parler. Par pudeur bien sûr ! « En fait, il a fallu une espèce de déclin, presque 40 ans plus tard, pour que tout se remette en place dans ma tête » nous confie Raymond, que l'émotion étirent dès qu'il s'agit d'évoquer le rôle joué par Auguste et Marie au lendemain de la sinistre rafle du Vel d'Hiv. « Avec Bernard, nous avions pu échapper à cet enfer grâce au courage de ma mère qui nous avait suppliés de nous enfuir. C'était terrible ce 16 juillet 1942 et l'on avait réussi à fuir malgré les coups qui pleuvaient sur nos têtes. Autant vous dire que, lorsque nous sommes arrivés à La Fredonnière, nous étions complètement déboussolés. Je n'avais pas dix ans et,

On allait chercher les enfants en carriole à la gare d'Écommoy

pas d'hier et pourtant, bien peu de gens, du côté de Saint-Ouen, étaient vraiment au courant de l'admirable comportement d'Auguste et de Marie. Non contents d'élever leurs deux enfants, Maurice et Colette, au milieu des privations de l'époque, le couple Landeau va, à partir de la promulgation des lois iniques de Vichy en 1942, se mettre en devoir de sauver des enfants juifs. « Le contact se faisait par l'intermédiaire d'une amie à Paris qui connaissait les sœurs de l'ordre de Notre-Dame-de-Sion » nous



Un véritable document d'époque avec les frères Anisten sur les marches

pour moi et non frère, ce fut tout de suite comme une seconde famille. Tante Marie nous considérait comme ses enfants et Myrlice était devenu un autre frère pour moi. Des gens admirables surtout si l'on tient compte des risques encourus alors !

Plus de 80 gamins sauvés
D'autant plus admirables que l'on apprendra beaucoup plus tard que de nombreux autres enfants à l'étoile jaune avalent transité à un moment ou à un autre par la petite ferme de Saint-Ouen. « Je me souviens qu'on allait de temps en temps en carriole à la gare d'Écommoy les chercher » raconte encore Raymond. « Et pendant qu'Auguste allait boire un coup de

l'auberge du coin, je gardais les chevaux en tâchant de calmer les pleurs des petits juifs. » En tout, et une lettre manuscrite du père Devaux l'atteste formellement, ce seront plus de 80 gamins qui échapperont ainsi à la folle d'alors sans que, de surcroît, la famille Landeau ne réclame le moindre sou. Voilà pourquoi, soixante ans plus tard, Raymond Anisten s'est fait un devoir d'obtenir de la part du comité Yad Vashem la médaille des Justes que le dévoué Jean-Claude Roos remettra dimanche à Éric Landeau, le petit-fils de Marie et Auguste Landeau.

Michel BONTÉ